

VIVES-EAUX

Chaque jour et depuis toujours, la mer monte et descend, inlassablement. Aux équinoxes, à la pleine lune ou à la nouvelle lune, ce phénomène s'intensifie, générant des grandes marées ; ou marées de vives-eaux. Dans la baie du Mont-Saint-Michel, ce phénomène est particulièrement important puisqu'il s'y forme les plus grandes marées d'Europe. Non loin de là, dans le village de ma grand-mère, l'arrivée des grandes marées marque un temps fort pour les habitants, humains et non-humains. Pendant les cinq jours que dure la grande marée, des milliers de visiteurs affluent. Les camping-cars défilent. Les parkings et les trottoirs sont saturés. Les campings affichent complets. Les pêcheurs amateurs et professionnels sont sur le qui-vive. Tous attendent avec impatience que la mer se découvre pendant quelques heures pour accéder à un territoire habituellement sous les eaux : l'estran. Ce territoire minéral qui abrite une vie animale et végétale, insoupçonnée et fascinante, se découvre alors.

Le paysage se métamorphose. En marée haute, la mer recouvre tout, jusqu'à déborder sur les terres. En marée basse, elle se retire sur plusieurs kilomètres. Une marée humaine déferle alors sur l'estran. Le tintement métallique des râteaux, le vrombissement des tracteurs et le brouhaha des visiteurs emplissent l'espace. En quelques heures, des milliers de coquillages et de crustacés sont débusqués, pêchés, entassés dans des paniers et emportés vivants avant d'être consommés.

L'Homme devient un animal parmi d'autres, grattant le sol à la recherche de palourdes et autres bivalves enfouis sous le sable, tapant du pied pour découvrir les coquilles Saint-Jacques, soulevant algues et rochers pour débusquer des crabes. Les techniques sont nombreuses et chacun a ses coins, ses secrets et ses raisons de venir à la pêche. Les animaux prédatés, eux, se cachent, s'enfouissent, ne laissant apparaître que de rares indices visuels ou sonores capables de trahir leur présence. La traque ne dure que quelques heures puis la mer reprend possession des lieux, offrant un dernier spectacle de sa puissance souveraine. La lune se lève alors, la nuit tombe puis la mer se retire à nouveau, laissant place aux pêcheurs intrépides et aux travailleurs ouvriers de la mer.

Ce film est une immersion dans le paysage mouvant et éphémère des grandes marées. On y rencontre des pêcheurs passionnés, des habitants médusés et parfois inquiets par l'attrait grandissant des grandes marées et de nombreux coquillages, crustacés et oiseaux marins. Cela offre un paysage singulier qui vient questionner notre rapport au vivant et nos possibilités de cohabitation avec, au centre, une inquiétude de plus en plus palpable face au déclin de la biodiversité.

Après avoir accumulé de nombreuses images et prises de sons, ainsi que des archives visuelles, je souhaite que le film puisse maintenant s'écrire au montage, en travaillant sur les alternances et contrastes entre le jour et la nuit, la marée haute et la marée basse, l'arrivée des pêcheurs et leurs départs. L'idée est que la mer et ses variations puissent donner le rythme du film et ainsi que la mer en soit un des personnages principaux, au côté des animaux humains et non-humains. Le travail du son sera également central pour permettre une immersion dans ce monde organique. Je souhaite aussi travailler sur la composition d'une bande-son capable de rendre compte du mystère et de la fascination qu'exerce ce paysage éphémère des grandes marées.